

Carnet de voyage d'un Mayennais sur les terres du quetzal ***Fragments Costariciens*, de Nicolas Le Breton (Elytis, 2020)**

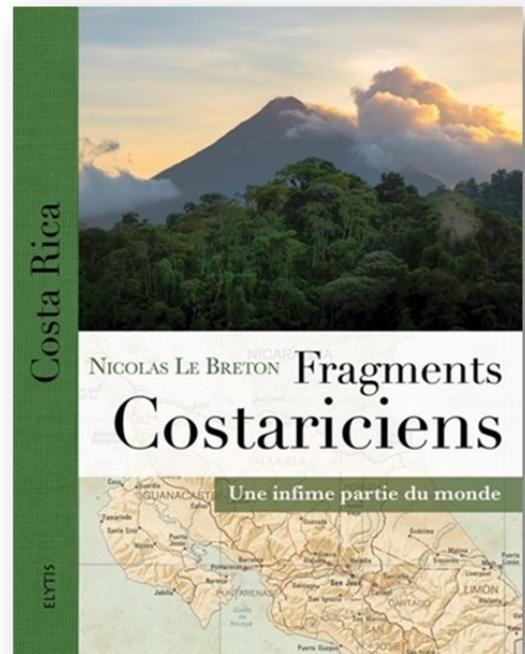
Dans *Fragments Costariciens*, publié aux éditions Elytis (Bordeaux), l'auteur, Nicolas Le Breton, né à Mayenne en 1979, nous transporte de l'autre côté de l'Atlantique. Sous une plume poétique, le lecteur découvre un univers haut en couleur : un pays, une nature, un peuple...

Le petit format du livre ainsi que le contenu du récit s'inscrivent dans le genre littéraire du carnet de voyage. L'auteur ouvre une fenêtre sur le Costa Rica : « *Un pays dense, souvent présenté comme un paradis* ». Un pays où résonnent la langue espagnole mais aussi des langues ancestrales préservées comme le bribri ⁽¹⁾.

Située en Amérique centrale, cette région du globe présente de multiples facettes que Nicolas Le Breton a explorées durant sept années. À travers ses flâneries, il donne à voir ce qui chante et ce qui questionne dans ce pays, ce que murmurent les éléments de la nature, ce dont témoignent les gens qu'il a rencontrés. Seule une âme attentive peut capter et retranscrire ces notes subtiles dont la vie se compose.

Un regard sensible et vagabond

Entre « *nirvana des magouilles* » et exubérance exotique, les représentations sur le Costa Rica ne manquent pas de susciter la curiosité. L'auteur ne s'épanche pas sur ces aspects même s'il ne les cache pas. Il mentionne ainsi « *ce paradis de la biodiversité des brochures touristiques* », ou encore cette idée qu'« *une vie humaine pèse parfois moins lourd qu'une coquille d'œuf brisée* ». Mais il se garde bien de tomber dans une vision réductrice et idéaliste, préférant livrer des impressions glanées au gré de ses pérégrinations sur les terres du quetzal, « *l'oiseau dieu des peuples mésoaméricains qui fait la réputation internationale de San Gerardo* ».



Le livre est sorti en février 2020 aux éditions Elytis, spécialisées dans la littérature de voyage (192 pages, 15,90 euros)

Les chapitres portent souvent les noms des différents villages et villes sillonnés par Nicolas le Breton. En outre, de nombreux termes espagnols ponctuent le récit. On retrouve tous ces mots dans un « *glossaire vagabond* », à la fin de l'ouvrage, avec leur traduction en français. Ici l'oisiveté n'est plus à rejeter mais à épouser ; elle (re)connecte à la dimension du présent et à cette capacité de se laisser inspirer : « *L'oisiveté, dit Morand, exige tout autant de vertus que le travail : il y faut la culture de l'esprit, de l'âme et des yeux, le goût de la méditation et du rêve, la sérénité* » ⁽²⁾.

(1) – Les Bribri sont un peuple indigène du Costa Rica. Ils parlent la langue bribri et l'espagnol. Leur structure sociale est organisée en clans, composés d'une famille élargie. Le système de clan est matrilineaire (le clan d'un enfant est déterminé par celui auquel appartient sa mère).

(2) – Citation de Paul Morand (1888-1976), écrivain et diplomate français, entré à l'Académie française en 1968.

Le goût d'un pays

On devine la luxuriance omniprésente et la qualité de perception de l'auteur qui ne perd pas une miette de ce qu'il vit au contact du Costa Rica et de sa population : « *Orlando s'exprime avec la langue de ceux qui ont un rapport vital, organique, à la Terre ; un humus fait mots, tendre et fertile. Je savoure chacune de ses paroles* ». L'heure n'est pas à la course robotique mais à la rencontre humaine, au rapport charnel avec la Terre.

Nicolas Le Breton raconte la pluie, la mer, la montagne, l'astre sélène : « *Du haut de la nuit, elle allaite la longue plage recroquevillée, maternelle veilleuse, la Lune* »⁽³⁾. Le vocabulaire est riche et l'on y trouve des créations littéraires comme « *une antiopée* », en référence à An-

tiopé, la mère d'Amphion, qui renvoie à l'enseignement d'Aristote.

En toute simplicité, l'auteur partage ce qu'il ressent dans ce contexte dépouillé du superflu : « *Ça et là larmoie la montagne, un cours d'eau susurre dans le silence. On y est bien* ». Il accueille les confidences de Chepe, un pêcheur vivant sur l'île Venado, qui témoigne de « *son bonheur d'habiter cette île, de n'y avoir pas de patron, de recevoir de la vie ce qu'il en attend* ».

Nicolas Le Breton recueille ainsi plusieurs paroles que nous n'entendons que très peu dans nos contrées et qui évoquent « *le respect primordial de la Terre qui est notre mère à tous, même si certains ont tendance à l'oublier* ». Voici donc un livre qui propose d'autres temporalités, un autre rapport au monde, un regain d'essentiel...

(3) – Dans la mythologie grecque, Séléné est une déesse personnifiant la Lune (plus spécifiquement la pleine lune). Elle est la sœur d'Hélios (le Soleil) et d'Éos (l'Aurore).